

La gazette des plongeurs bio du Loiret

EDITORIAL

Des formations offertes plus nombreuses

Pour la biologie FFESSM départementale, la particularité à retenir de cette saison 2008 - 2009 restera sans aucun doute l'ouverture des possibilités de stages dans de nouveaux clubs. En effet, la formation fédérale de biologie de niveau N1 est entrée dans 2 nouveaux clubs du Loiret d'une façon très sensible (ceux de la Chapelle Saint Mesmin et de Saran). Ainsi, tous stages confondus, il y aura normalement dès la fin de la saison 19 N1 de plus et aussi, 4 nouveaux N2 et une nouvelle IFBS.

Il faut souligner qu'à lui seul, le club saranais formera plus de la moitié de ces N1. Il est clair que Dominique et Mado, IFBS de 2008, sont à l'origine de ce boum et « entraînent large » dans leur sillage.

Cette dynamique est bien le reflet des chiffres exposés lors de la dernière Assemblée Générale de la Commission Nationale de Biologie. Les statistiques présentées faisaient effectivement ressortir qu'entre 2005 et 2008, la région Centre arrive première au niveau français (!) avec 5% de formés dans les formations de biologie par rapport au total de licenciés de la région. Comparativement, la région PACA qui regroupe dix fois plus de licenciés, ne forme que 2 % de « bios ».

Il est clair que la biologie attire de plus en plus de plongeurs, qu'elle participera dans un futur peut-être proche aussi efficacement que la commission technique au maintien du nombre des licenciés à la FFESSM. C'est pourquoi, nous continuons à mettre tout en œuvre pour favoriser encore plus son développement départemental. Ayant obtenu en octobre dernier le niveau de MFB 2, nous allons pouvoir envisager avec l'aide de Marc Floury, Instructeur National, la formation de nouveaux moniteurs pour la région Centre.

L. Gauthier

Mise en place des niveaux 1 et 2 bio dans le Loiret

C'est avec un peu de retard et de regrets, que notre département a finalement consenti à abandonner les bonnes vieilles formations d'AFBS.

Après réflexion, nous avons donc décidé de retravailler complètement notre programme d'enseignement et, à présent, de partir d'après les connaissances des stagiaires qui peuvent beaucoup varier des uns aux autres. Que fallait-il négliger dans le nouveau N1 bio, tout ce que nous disions avant, nous semblait si important, l'enchaînement des diaporamas ne coulaient plus de source, et il a fallu adapter un nouveau discours aux N2 bio pour des AFBS qui avaient eu pour la plupart une formation plus dense que pour ces nouveaux N1 !



*Cette année c'est un jeu qui servait
d'introduction à la formation du Codep*

Alors, pour voir si les objectifs ont été atteints, nous avons été à la rencontre des différents participants :

La Gazette Bio : Enfin... Pierrot, tu trouves un moment pour venir nous rejoindre, que penses-tu des week-ends de théorie ?

Pierrot, formation N1 : J'avais initialement un peu d'inquiétude devant des connaissances qui

me paraissaient complexes à acquérir mais en même temps beaucoup d'appétit et de curiosité. L'ambiance passionnée, la qualité des topos ont fait de ces week-end de formation un moment très vivant (normal, on est en bio !) et convivial: le savant mélange de sérieux et de détente et d'échange l'ont rendu très formateur. Sur le fond, j'y vois plus clair sur ce monde magique qui me fait rêver depuis si longtemps, rêve qui m'a poussé à m'initier à la plongée. On se repère "à peu près" bien sur la terre ferme, pour discerner le vivant du non-vivant, l'animal du végétal, maintenant, je pourrai faire aussi bien sous l'eau en plongée, voir mieux !

Mais je trouve plus incroyable l'inventivité du vivant dans le monde subaquatique et les convergences entre animal et végétal. Elles sont parfois invraisemblables et difficiles à discerner. C'est magique ! Ce monde m'apparaît un peu moins silencieux que dans le film de J.Y. Cousteau. Dernier point, dans les thèmes abordés, la protection du milieu n'a pas été oubliée, Rien à redire, bien au contraire ! Vivement la partie pratique à Thau puis après, j'envisagerai le N2 bio.

La G.B. : Et toi, Pascal ?

Pascal : Faisant mes débuts en photo sous marine, je ne pouvais imaginer la richesse de la biodiversité que pouvait nous révéler un cliché, même celui d'un novice, mettre des noms sur du vivant qui passait devant mes yeux sans en apprécier leur valeur et leur complexité...



Mise en bouche avant la pratique pour le club de Saran

La G.B. : Quand à vous, les 2 nouvelles formatrices de Saran, comment vos stagiaires vivent-ils leur formation ?

Dominique, IFBS : Ils répondent tous « Mal ! Qu'on les martyrise », bref, impossible d'avoir une réponse sérieuse... Le rythme de la formation en cours du soir leur convient bien, ils ont le temps de digérer les infos...se connaître tous est pour eux, un avantage. Nous organisons aussi des cours de rattrapage pour les vacanciers, les malades, les travailleurs... C'est bénéfique pour tous stagiaires comme formateurs (on s'améliore !)

La G.B. : Sinon, c'est bien de voler de ses propres ailes ?

Mado : Voler de ses propres ailes n'est pas toujours facile, mais c'est une expérience intéressante et enrichissante. Cela demande quand même beaucoup de préparation et prend donc pas mal de temps. En préparant, on se demande si on reste "dans les clous"? La frontière n'est pas toujours facile à déterminer entre ce qu'il faut dire et ce qu'on peut omettre

Dominique : Je suis arrivée au premier cours avec une petite boule au ventre, vite effacée, nous étions en pays connu, mais après avoir bossé comme une folle !!! En fait, à chaque cours, nous continuons de nous « former », car les préparatifs demandent beaucoup de recherches, y compris pour les cours qu'on avait déjà préparé l'an dernier...

Depuis le début, je suis toujours aussi surprise de l'enthousiasme des stagiaires et c'est très encourageant pour nous. Les cours sont aussi une forme d'échange entre tous, certains ayant de nombreuses années de plongées derrière eux.

En résumé, je crois très positif de voler de ses propres ailes, car on progresse et on le sent !

La G.B. : Pas trop difficile de ne pas avoir réponse à tout ?

Mado : Les questions qui collent sont plus faciles à gérer lorsqu'on connaît le public. J'hésite moins à dire « je ne sais pas, il faudra que je recherche » et j'ai l'impression que les copains comprennent qu'on ne peut pas tout savoir.

Dominique : C'est bien quand tu es là pour répondre !!! Mais, on se débrouille, on cherche et on donne la réponse au cours suivant, quand on trouve... Mais dans l'ensemble, les stagiaires cherchent aussi !

En résumé, je prends la question pour laquelle je n'ai pas la réponse avec calme et intérêt, et puis il n'y a pas toujours de « bonne » réponse.

Je tiens à te faire part d'une réflexion intéressante d'un stagiaire qui m'a marquée, en regardant une photo : « Finalement, il n'y a pas un centimètre carré sans végétal ou animal ! »

Nouvelle rubrique : Les charades d'Alain

1^{ère} charade :

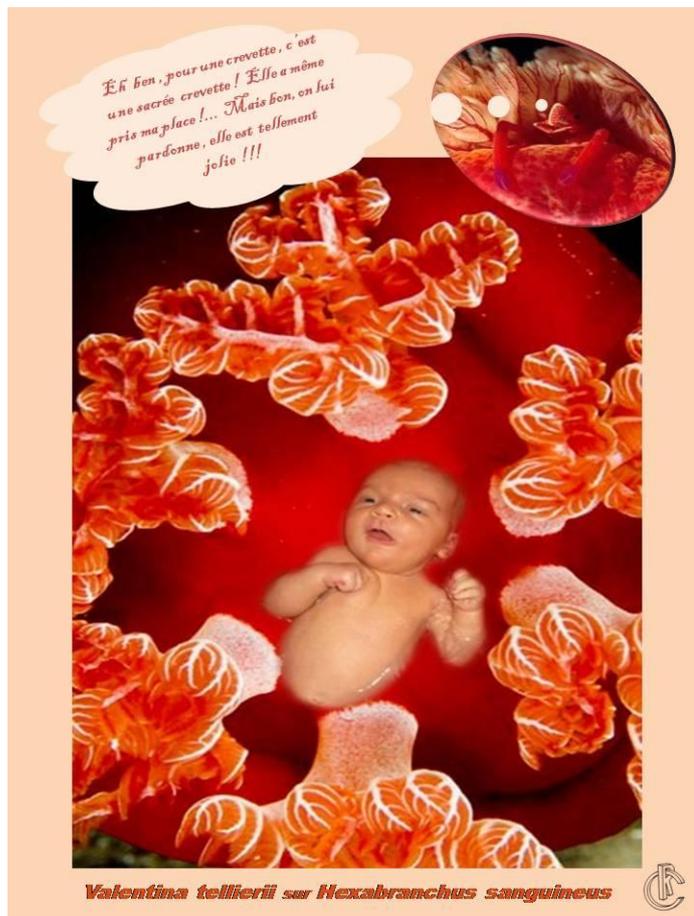
- Mon premier est un Charles Géorgien,
- Mon second est un revers téméraire helvète,
- Et mon tout est un perciforme attachant

2^{ème} charade :

- Mon premier a été battu par Jacques Chirac en 1977,
- Mon second est un rat nommé Martin,
- Et mon tout est un téléostéen qu'on ne fiche pas en l'air

Solution au prochain numéro avec de nouvelles charades en prime.

Carnet rose



La famille Tellier s'est agrandie début mars.
Merci à Catherine d'avoir si joliment illustré cette arrivée !

Publicité

Lorsque j'aide à faire passer la théorie au futur Niveau 1 technique, et que je leur demande de m'énumérer les avantages de la licence fédérale, bon nombre de candidats omettent la possibilité de s'abonner à la revue Subaqua à tarif préférentiel. Quel erreur, quel dommage d'ignorer cette excellente revue dans laquelle toutes les différentes commissions de la fédé et tous les plongeurs sans exception s'y retrouvent. A chaque numéro, il y a même de la bio ! Sans oublier, les succulents propos de palier de Pierre Martin-Razi

ABONNEZ-VOUS...

*Des idées pour l'eau,
des solutions pour notre planète*

La douche à la piscine

Après nos séances de piscine, j'ai remarqué que nous avons une fâcheuse tendance à prolonger notre douche tant elle est bien chaude et comme c'est agréable !

Le ferions-nous si l'on devait payer la facture d'eau ou de chauffage de celle-ci ? Ces habitudes ne sont pas très civiques et encore moins écologiques.

Mais, plus loin que cette consommation d'eau excessive, j'ai préféré aujourd'hui me pencher sur l'utilisation de nos produits nettoyants de corps : les gels-douche qui contiennent plusieurs tensio-actifs. Tout le monde a déjà vu ou entendu parler de problèmes de moussage dans l'eau des rivières montrant que ces produits échappaient manifestement au traitement des stations d'épuration. Cet effet de moussage ostensible pourrait être supprimé par l'emploi de produits tout aussi efficaces et naturellement non moussants.

Les gels-douche et leurs inconvénients :

BEAUCOUP PLUS CHERS : plus chers à l'achat, ils permettent beaucoup moins de lavages qu'une savonnette.

BEAUCOUP PLUS POLLUANTS : certains le sont beaucoup plus que d'autres. C'est le cas par exemple des produits ioniques qui sont totalement réfractaires à tout traitement de séparation !

De plus, les détergents synthétiques sont extrêmement dégraissant et il leur faut ajouter des produits surgraissants. Avec ces produits

quand vous vous rincez vous pouvez avoir l'impression de ne jamais avoir fini si vous n'êtes pas habitués...

ALLERGISANTS ou SENSIBILISANTS, beaucoup plus AGRESSIF qu'il n'y paraît pour la peau.

Pas convaincu, examinons un exemple de composition :

Le sodium laurylsulfate amphotère cocoamidopropylebétaine non-ionique est un surgraissant (c'est lui qui laisse le film gras sur la peau et qui donnent cette impression de toucher doux), tout comme le PEG-7 glycérylcocoate, cetareth-6 stearyl alcohol trideceth-7 cationique par exemple.

Le propylène glycol sert à hydrater la peau.

Le sodium styrene-acrylate copolymère est un épaississant pour donner une apparence de produit concentré parce qu'épais.

Les parfums sont des mélanges complexes.

Le laureth-2, 5-Bromo... est un conservateur qui 'est un produit dangereux quand il est concentré, alors, il est dilué en conséquence...



Je ne l'invente pas !

Les savons et leurs avantages :

Le premier de ces détergents et certainement le plus connu est le savon de Marseille. Il est composé d'un sel de sodium associé à un acide gras naturel. Ce savon possède un ensemble de qualités exceptionnelles, peu onéreux, leur POUVOIR NETTOYANT est nettement SUPERIEUR.

Si toutefois, vous constatez que le savon vous rend la peau sèche, il existe des savons avec des surgraissants. Mais, leur utilisation sera un peu moins écologique.

Pour d'autres détracteurs, ils pourront avancer que la savon n'est pas toujours pratique après utilisation. A cela, je leur répondrai, n'avez-vous jamais eu de fuites de gel-douche dans votre sac ?



Faut-il revenir au bon vieux savon de Marseille ?

Il est TOTALEMENT BIODEGRADABLE car IL EST TRES FACILE DE LE SEPARER DE L'EAU. En effet, malgré ce qui pourrait passer comme un inconvénient au moment où il précipite avec l'eau, c'est tout à fait normal et, pour le retraitement des eaux usées, l'extraction du sel et du gras est parfaitement maîtrisée, et ainsi, l'eau qui sortira de l'usine sera « nickel » propre !

Soirée bio à Châlette/Loing

Comme chaque année, une soirée bio conviviale a réuni de nombreux plongeurs de la Palme Chalettoise le 14 février. Le thème de la soirée présentée par Sophie Neuville en était bien évidemment les amours sous-marines !



La page d'illustration de cette soirée

Je remercie tout ceux qui de près ou de loin ont contribué à la rédaction de ce nouveau numéro de la Gazette

Rendez-vous pour le numéro 9 en octobre 2009